

Bonjour à tous et merci d'être là. Mon père est inattendu, mais je n'aurais jamais imaginé qu'il organiserait un bal masqué un dimanche après-midi.

Comme Urs l'a mentionné, effectivement dans la famille nous l'appelons « Schaffti » alors ici et comme je l'ai toujours fait je vais l'appeler « Schaffti ».

Je prends le relais disons romand ou francophone du discours. Je le précise car Schaffti c'est aussi cela : Un patronyme jurassien auquel on a ajouté une touche de suisse allemand !

Du sur mesure pour lui qui a déployé sa vie entre l'Argovie, Zurich aussi où il vit et il travaille et le Jura, ses origines, où il vit et il travaille aussi !

Son atelier se trouve aux Peignères, dans les Franches Montagnes.

Ainsi, Schaffti c'est beaucoup d'allers retours, de retours et d'allers et donc pas mal d'heures de trajets au compteur. J'y reviendrai, ce n'est pas un détail.

Pour faire suite à Urs, je commencerai par parler de son œuvre la plus récente.

« Hêtre n° 03755 »

Si je me rappelle bien c'est lors d'une conversation téléphonique qui date de l'année passée que Schaffti m'a parlé pour la première fois de son idée. J'ai vite compris à l'élan de sa voix que j'avais à faire à un projet qui ne faisait que commencer et que pas grand chose ne pourrait arrêter. Il m'a évoqué ce tronc de hêtre de 6 mètres de longueur qu'il avait croisé et photographié au bord d'un chemin de forêt. Un tronc fraîchement débité qui n'attendait plus que d'être enlevé à la force d'un véhicule spécialisé pour continuer sa vie de bois. Il faut savoir que quand Schaffti parle d'une idée, c'est comme s'il parlait déjà en images. Elle n'était pas encore là cette image, mais à ce moment-là, je voyais passer les troncs qui jalonnent les nombreuses balades qu'on peut faire ensemble sur les chemins des Franches-Montagnes.

Isolde a une phrase très juste pour évoquer le travail de Schaffti, elle souligne l'importance du chemin dans son travail d'artiste. Ici, nous n'en étions qu'au début et son idée était belle et bien de restituer ce tronc à l'échelle 1:1 en linogravure.

A ce moment-là, il partage déjà un espace dans l'atelier de Urs qui est imprimeur. La mise en œuvre d'un projet de telle envergure pose de multiples questions, qui comme à chaque fois sont passionnées et partagées. Les discussions avec Urs commencent, il fera donc partie de cette aventure. On évoque la possibilité de réaliser la gravure sous forme de polyptyque, c'est-à-dire en 6 planches de 1 mètre chacune et juxtaposées. Mais Schaffti s'obstine, l'image qu'il a en tête est un tronc de 6 mètres et d'un seul tenant.

Certes l'atelier est suffisamment grand pour accueillir le projet. Par contre, il faut construire une table d'impression à la taille du projet. C'est sans parler du linoléum à graver et du papier. C'est en consultant l'artiste Wolfgang Zät que Schaffti se procure un lino fabriqué pour être gravé à l'échelle du tronc. L'artiste bernois est connu pour produire de remarquables linogravures monumentales. Le papier quant à lui est commandé au Japon, outre son format, ce papier japonais est réputé pour adorer l'encre, on ne va quand même pas se mettre des bâtons les roues...

Tout est là ou presque pour que le tronc soit restitué à l'échelle et cela se fera en trois tons : gris clair argenté, gris moyen argenté, et noir argenté.

Urs et Schaffti n'en ont pas fini de mettre au point leurs connaissances respectives en matière de gravure et d'impression. L'inconnu réside dans le fait qu'ils n'ont pas l'expertise d'imprimer une plaque de cette taille et savent sans mauvais jeu de mot que le parcours sera semé d'embûches. C'est donc en faisant qu'ils apprendront, au fur et à mesure des étapes et elles sont nombreuses. Une des particularités de cette œuvre est qu'elle n'est devenue réellement visible qu'à la toute fin du cycle de travail. Le format étant si monumental que le processus d'impression impose de rouler le papier dans la foulée, empêchant une vision d'ensemble du travail en cours.

En tant que témoin à distance de tout ce processus, je dirais que le mystère de la gravure est à son comble. La réalité a été décortiquée par le long procédé de la gravure puis de l'impression, le papier est imprégné, l'image est là et le suspens a duré plusieurs mois. Le tronc de hêtre monumental, capturé par Schaffti est suspendu sur cette fine feuille de papier, c'est irréel et c'est aussi ça la magie d'une image.

Schaffti capte des moments. Sa source d'inspiration ce sont les impressions qu'il trouve dans son environnement. Ses yeux voient des choses que tout le monde ne voit pas. Les images sont là autour de lui. Ça peut être un paysage, des fragments de nature comme dans cette série des peintures à l'huile. Des moments furtifs captés lors d'un trajet, en train ou à pied, ou comme passager d'une voiture, Schaffti ne conduit pas. Il réagit à un stimuli. Ensuite le processus s'engage et devient expression. Et il ne faut pas perdre de vue que l'image captée au 1/250<sup>e</sup> de seconde avec son téléphone prendra 250 jours à émerger.

Schaffti, c'est tout à fait ça, une capacité à s'exciter d'un rien et de tout mettre en œuvre pour le transformer en tout. Alors quand il se met à faire, nous, dans son entourage, savons qu'il y consacra toute son énergie et son temps. Et quand on traîne autour de lui, il est d'ailleurs de bon ton et bienvenue de ne pas envisager qu'il en soit autrement. Mais que l'on s'entende, il n'est pas interdit de roder dans les parages.

Il n'est d'ailleurs pas avare de son enthousiasme. Il aime le partager et je peux en témoigner c'est une source d'enrichissement permanente d'être dans son environnement.

Je l'ai toujours connu comme ça Schaffti. Au-delà de tout ce qu'il nous a transmis et que nous avons chacun repris et reçu à notre manière, j'ai eu plusieurs fois l'occasion de constater qu'il laissait son empreinte passionnée là où il passait et à ceux avec qui il partageait. J'ai le souvenir d'avoir croisé chez Werner Jecker René Burri avec qui Schaffti avait travaillé. Lorsque Werner lui a dit que j'étais la fille de Schaffti, il s'est rappelé que lorsque nous étions enfants avec mon frère, il nous amenait de glaces lorsque nous étions à la rédaction chez Ringier à Zurich avec notre père. Il avait été intarissable à son sujet. Plus récemment, j'ai rencontré Raymond Depardon. Il s'est rappelé avoir été invité dans le Jura à l'occasion de la première exposition Magnum en Suisse organisé par Schaffti et son ami Jacques Bélat. Son œil pétillait en se remémorant l'énergie qu'il avait rencontré à l'époque.

Schaffti c'est donc cela. Alors je dirais que ce tronc gigantesque est l'arbre qui cache la forêt. Car il y'aurait encore beaucoup à dire.

Büren an der Aare, 18 octobre 2020